

Impressions sur l'Assemblée de Vancouver

par le P. Elie MELIA (*orth.*) *

Il faut rappeler tout d'abord que toutes les Eglises orthodoxes sont membres aujourd'hui du Conseil œcuménique des Eglises, certaines d'entre elles, dont le Patriarcat œcuménique, en étant même des membres fondateurs. L'Assemblée de Vancouver concerne donc tous les Orthodoxes et doit les intéresser. Même si des mises en garde ou des critiques sont à formuler, *nostra res agitur*.

Dans le message qu'il adressait au Conseil œcuménique des Eglises à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, en 1973, le Patriarcat œcuménique soulignait que le Conseil œcuménique doit rester un « Conseil d'Eglises » dont la visée première est la réalisation de l'unité et l'édification de l'Eglise. L'appréciation de Vancouver doit se situer dans cette même ligne.

C'est un fait que depuis les années soixante surtout, la théologie dominante dans les instances du Conseil œcuménique des Eglises tend à se démarquer du théocentrisme ecclésial au bénéfice d'un recentrage sur le monde (cosmocentrisme). Il est donc extrêmement important que des théologiens orthodoxes, tels le père Stylianopoulos, présentant le thème central de l'Assemblée, ou mère Euphrosie, parlant de l'expérience monastique comme de « la vie dans sa plénitude », ou le père Borovoy, présentant les implications ecclésiologiques de l'eucharistie, aient pu s'exprimer comme ils l'ont fait. Quelles que soient en effet les orientations adoptées par les organes directeurs du Conseil œcuménique des Eglises, la composante orthodoxe y est vitale pour la substance même de sa dimension œcuménique : il s'agit bien là d'une composante nécessaire et non pas d'une tendance ou d'une orientation particulière et qui de ce fait serait donc forcément provisoire.

* Le P. Elie Melia est recteur de la paroisse orthodoxe géorgienne de Paris et professeur de théologie orthodoxe à l'Institut Saint-Serge. Il a participé à l'Assemblée de Vancouver comme membre de la délégation du Patriarcat œcuménique. Il était à Vancouver le seul représentant de l'Eglise orthodoxe en France..

Les débats à l'Assemblée de Vancouver et les documents qui en sont sortis prêtent le flanc à la critique sur deux registres. Le premier est d'ordre formel et concerne l'analyse unilatérale des tensions sociales et politiques du monde contemporain. L'aspect unilatéral dénoncé ici apparaît, par exemple, dans le fait que les propositions d'intervenants protestants visant à manifester d'une manière plus conséquente les atteintes à la liberté religieuse, en marquant notre solidarité avec les victimes, ne furent pas suivies d'effet : tout a été ramené en fait à des considérations d'ordre très général qui ne constituent qu'un alinéa de la Déclaration sur les droits de l'homme. Un appel à l'Assemblée de Vancouver, parvenu d'U.R.S.S., ne fut pas communiqué aux congressistes bien que le document ait été transmis au praesidium de l'Assemblée. Vancouver apparaît donc ici en régression par rapport à l'Assemblée de Nairobi en 1975, où un commencement de débat avait pu être amorcé¹.

Des intervenants ont proposé, mais sans chance de succès, d'exprimer un soutien moral à André Sakharov, ce qui s'imposait d'autant plus qu'on exigeait des scientifiques la prise en considération, jugée impérieuse et urgente, des implications éthiques de la science et de la technologie, en soulignant la responsabilité personnelle des savants à cet égard. Or Sakharov, savant authentique, est, tout en restant de conviction agnostique, une illustration vivante d'un tel comportement.

Le deuxième registre de la critique de l'Assemblée de Vancouver est de portée plus générale et touche à l'ordre de la doctrine. Un texte du rapport final sur le thème « Promouvoir l'unité » tente de poser le dilemme entre deux conceptions qu'il simplifie quelque peu en vue de formuler une synthèse :

Au cours de cette Assemblée, nous avons ressenti une tension entre ceux qui sont préoccupés par l'unité de l'Eglise et d'autres, inquiets du besoin désespéré de justice et de réconciliation de la communauté humaine. Pour certains, la quête de l'unité dans une seule foi et dans une communauté eucharistique semble être au mieux d'un intérêt secondaire, au pire sans rapport avec les luttes en faveur de la paix, de la justice et de la dignité humaine ; pour d'autres, l'engagement politique de l'Eglise dans la lutte contre les maux de l'histoire semble dans le meilleur des cas jouer un rôle annexe, au pire porter préjudice à son rôle de communauté eucharistique et de témoin de l'Evangile.

Et le texte continue avec une volonté de synthèse à laquelle tous ne pourront que souscrire :

En tant que chrétiens, nous tenons à affirmer que l'on ne peut séparer ainsi l'unité de l'Eglise et le renouveau de l'humanité, ni dans l'Eglise, ni au programme du Conseil œcuménique des Eglises. Le texte de Lima, en effet, a souligné à notre intention que le baptême, l'eucharistie et le ministère sont des signes porteurs de guérison et d'unité d'une Eglise qui vit et œuvre au service d'une humanité renouvelée et réconciliée.

1. Cf. *Service orthodoxe de presse*, n° 3 et 4 ; *Istina*, 21 (1976), pp. 235-237 et 273-281.

Nos partenaires œcuméniques nous traitent facilement, nous orthodoxes, de passéistes et de mystiques, installés plus ou moins confortablement (voir la situation dans laquelle vivent la très grande majorité des chrétiens orthodoxes !) hors de l'actualité et des réalités du monde. Il nous faut donc affirmer que nous ne nous référons pas à des traditions particulières, et notamment pas à une prétendue « mentalité orientale » ; les traditions particulières sont forcément passéistes. Quant à nous, nous avons la volonté de nous référer à l'unique tradition apostolique, celle des « témoins oculaires... devenus serviteurs de la Parole » (Luc 1, 2) : elle est déterminante pour la doctrine de l'Eglise pour autant qu'elle exprime la fidélité historique dans la transmission de l'unique Révélation divine, source de toute vérité et porteuse du salut universel.

En ce qui concerne l'action dans le monde, la démarche de l'Eglise orthodoxe est d'*accompagner*, à la suite du Christ, les hommes, les personnes humaines, dans leurs activités infiniment variées, plutôt que de les entraîner dans des engagements de pointe selon des *programmes* auxquels l'homme concret est trop souvent sacrifié.

En définitive, le malentendu semble se polariser sur la nature de l'Eglise, sur son aspect de transcendance et d'altérité en tant que Corps du Christ, en tant que manifestation anticipée en ce monde du Royaume de Dieu. Les débats, sauf exceptions, n'ont pas fait apparaître la nécessité d'une ascèse en vue de purifier, par une référence existentielle à la volonté absolument libre de Dieu, les revendications et les colères les plus justifiées dans leur réalité brute. Des voix protestantes ont cependant rappelé le nécessaire recours à la pénitence et à la conversion pour tout chrétien, quelle que soit sa situation sociale ou autre, dans le monde. Ces voix rejoignaient ainsi le sens orthodoxe de la transcendance et de l'altérité de l'Eglise.

De toute évidence cette vision de l'Eglise et de la vocation chrétienne dans le monde ne dispense nullement les chrétiens de leurs responsabilités, collectives et personnelles à la fois, dans les affaires du monde. Mais ils sont tenus de le faire à la lumière de l'Evangile de Jésus-Christ, préservant leur vocation à la liberté intérieure et leur sens prophétique du discernement idoloclaste, qui doivent accompagner toute diaconie dans le monde.

Le rapport qui semble le moins affecté par la bi-polarisation antagoniste en question est celui du thème « Promouvoir l'unité par des actes concrets ». Il a d'ailleurs l'avantage de correspondre directement à la tâche spécifique du Conseil œcuménique. Après une rapide évocation des assemblées précédentes, on y rappelle les trois conditions de l'unité postulée, à savoir : une même foi apostolique, la reconnaissance mutuelle des sacrements et des ministères et, enfin, des organismes permettant des décisions et un témoignage communs.

« Ce sont les conséquences de cette unité de l'Eglise pour la destinée de la communauté humaine qui ont marqué l'Assemblée de

Vancouver, dit le rapport. La paix et la justice d'une part, le baptême, l'eucharistie et le ministère d'autre part, ont retenu notre attention. Ces réalités sont inséparables. Or, la *vision eucharistique* constitue l'aspect de l'unité chrétienne qui nous a le plus frappé ici à Vancouver. Le Christ, vie du monde, unit le ciel et la terre, Dieu et le monde, le spirituel et le profane. Son corps et son sang, qui nous sont donnés dans le pain et le vin, intègrent liturgie et diaconie, proclamation et actes de guérison. Notre vision eucharistique embrasse donc dans leur globalité la vie et le témoignage chrétiens et tend, dès que nous en prenons vraiment conscience, à nous faire voir sous un jour nouveau que l'unité chrétienne concerne l'ensemble du peuple de Dieu, dans sa richesse et sa grande diversité. En éclairant l'unité organique de l'engagement chrétien, qui se fonde sur le sacrifice de soi incarné par le Christ, la *vision eucharistique* nous ouvre des pistes nouvelles, inspirantes, sur notre voyage vers la réalisation pleine et crédible de notre unité donnée. »

Le rapport préconise de « favoriser le processus de réception par les Eglises du document Baptême, Eucharistie, Ministère », élaboré à Lima en janvier 1982, en fixant, pour ce faire, un calendrier précis. On voit qu'ainsi est marquée une avancée œcuménique dont on sent que personne ne sera en mesure de ne pas tenir compte, encore que pour ses thuriféraires comme pour ceux qui restent réticents devant ce document il ne s'agisse que d'une base de discussion au niveau le plus élevé, celui des Eglises elles-mêmes.

Il faut mentionner encore le message final de l'Assemblée : « Vivre ensemble. » Celui-ci apparaît heureusement décanté de certaines prises de position à la fois généreuses et réductrices qui s'étaient fait jour pendant ces deux semaines passées à Vancouver.

Assurément il vaut mieux juger sur le meilleur plutôt que sur le pire, et ce n'est pourtant pas le meilleur qui apparaît davantage aux yeux de ceux qui regardent du dehors *sans prendre le risque de s'engager eux-mêmes* dans l'action œcuménique. Celle-ci fut dès son origine — et elle le demeure toujours — un pari sur l'avenir, exigeant une concertation qui n'exclut pas une saine critique. L'Assemblée de Vancouver reflète après tout la société chrétienne telle qu'elle est, avec ses faiblesses, ses contradictions et aussi ses promesses.

Le protopresbytre Vitali M. Borovoy, représentant du Patriarcat de Moscou au siège du Conseil œcuménique à Genève, a présenté les fondements de l'ecclésiologie eucharistique, dans un exposé sur « La vie dans l'unité » ; mère Euphrasie, supérieure du monastère de Dealu (Roumanie), a traité de « La vie dans sa plénitude : l'expérience monastique ».

Dans l'homélie qu'il a prononcée lors de la liturgie eucharistique célébrée sous sa présidence le 6 août, fête de la Transfiguration du Christ, l'archevêque Iakovos, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique, a appelé le Conseil œcuménique à se « concentrer » sur le thème de

« la vie en Christ » et à « consacrer toute (sa) réflexion à la recherche acharnée d'un nouveau commencement. »

« Il est grand temps que nous envisagions une approche plus spirituelle des problèmes causés par l'injustice, la famine, l'oppression politique, la violence et le crime dans le monde », a déclaré l'archevêque. « Nous ne sommes pas venus ici pour faire de belles déclarations dont nous savons que nous ne pourrions pas y donner suite » ni pour prendre « des résolutions inefficaces comme celles généralement présentées aux Nations Unies (...) En tant que Conseil des Eglises du monde, nous sommes liés au Christ et à son commandement qui est d'enseigner toutes les nations, leur apprenant à garder tout ce qu'il a prescrit et dont l'essentiel est de nous aimer les uns les autres, d'aimer même nos ennemis, et de rechercher l'unité. »

Dans l'ensemble, les délégués orthodoxes se sont montrés plutôt satisfaits de la dimension théologique, et plus particulièrement ecclésiologique, de l'Assemblée, de l'importance accordée au B.E.M., document notant les convergences des Eglises sur le baptême, l'eucharistie et le ministère, ainsi que de la réaffirmation que « l'unité visible de l'Eglise reste l'objectif œcuménique fondamental. » La réserve paraissait grande, par contre, chez bien des délégués, au sujet de l'opportunité des nombreuses déclarations concernant la politique mondiale. Du fait notamment, disait-on, des limites imposées aux Eglises des pays de l'Est, qui « ne jouissant pas de la liberté d'expression » opposent leur veto à tout texte mettant en cause leurs autorités politiques, c'est la crédibilité même du Conseil œcuménique des Eglises qui se trouve mise en question ².

2. L'Assemblée a procédé comme d'habitude à l'élection des nouveaux présidents du Conseil œcuménique des Eglises, parmi lesquels le patriarche Ignace IV d'Antioche et le métropolite Paulos Gregorios (Inde), et à celle des membres du Comité central, qui compte désormais 24 orthodoxes et 8 membres des Eglises anciennes d'Orient, ce qui représente ensemble 22,7 % de l'effectif total. Réuni à Vancouver les 11 et 12 août, le Comité central a élu le métropolite Chrysostome de Myre à l'un des deux postes de vice-modérateur. Il a aussi élu le Comité exécutif du Conseil œcuménique des Eglises, dont les membres orthodoxes restent l'archevêque Cyrille, recteur de l'Académie de théologie de Leningrad, et le métropolite Antoine de Transylvanie. L'évêque Athanase, de l'Eglise copte, y représente les Eglises anciennes d'Orient. Les présidents du Conseil œcuménique font également partie du Comité exécutif.